

Un outil pour la démocratie : le débat véridique

Fred MEYER

médecin, Rixheim, Haut-Rhin

L'instruction civique contribue-t-elle à la démocratie?

En France, nous sommes friands de ces coups de baguette magique, qui par un simple changement de terme, sont censés transformer les choses. Depuis qu'Édouard Herriot a rebaptisé *Éducation Nationale* ce qui n'était que l'*Instruction publique*, le conflit entre les tenants des deux conceptions sous-jacentes de l'enseignement, loin de s'être apaisé, resurgit périodiquement, et actuellement fait de nouveau couler des flots d'encre et de salive. L'enseignant ne doit-il que dispenser des savoirs, ou également s'atteler aux savoir-faire, voire aux savoir-être ?

Je n'ai pas l'intention de rouvrir ici ce débat général. Mais quand on se penche sur l'*Instruction Civique*, ou encore (est-ce synonyme ?) sur l'*Éducation à la Citoyenneté*, il devient crucial de préciser où l'on veut aller. Paul Valéry, dans un texte¹ qui, malgré ses 70 ans, reste en majeure partie d'une étonnante actualité, s'insurgeait déjà contre l'inconséquence avec laquelle on statuait sur les modalités et le contenu de l'enseignement sans s'interroger au préalable sur le "produit fini" qu'on souhaitait obtenir.

Croit-on vraiment que le désintérêt (litote !) pour le politique, si largement manifesté par les jeunes, résulte d'un manque de **connaissances** sur le fonctionnement de nos institutions ? S'agit-il de faire **connaître** aux élèves les valeurs de la démocratie, de même qu'un ethnologue chercherait à **connaître** les valeurs de telle peuplade amérindienne ?

Dans une pseudo-démocratie² comme la nôtre, l'**instruction** civique me paraît de peu d'intérêt. Si l'**esprit** civique est présent, chacun aura tôt fait d'acquérir les connaissances utiles. Et sinon, à quoi bon ?

Mais comment faire naître l'esprit civique ? Le meilleur moyen est de le faire **vivre** dans le concret ; c'est-à-dire d'appliquer cet esprit à la gestion de tous les problèmes qui peuvent se poser dans la vie collective, et singulièrement dans le cadre scolaire, à l'échelle d'une classe ou d'un établissement ; il s'agit de faire **vivre** la démocratie, pour faire contre-poids à la triste image qu'en offre le monde politique.

C'est bien là ce que préconisent certains textes officiels français et européens.

Mais encore faut-il dominer l'outil.

Là encore le risque est grand de tomber dans le formalisme et les simulacres, même avec les meilleures intentions. Il faut apprendre et pratiquer le **débat véridique**, tant ignoré dans nos habitudes, politiques ou autres.

Je suis offusqué à l'audition de la plupart des débats qu'il m'est donné d'entendre, lors de réunions ou à la radio, notamment, mais non exclusivement, dans le champ politique. Ce qui manque, ce ne sont ni les connaissances, ni les compétences rhétoriques ; c'est l'intérêt pour le point de vue de l'autre. La prise de parole ressemble à une prise de pouvoir, le but est d'asséner ses idées, non de connaître celles de l'autre, présumées sans intérêt. On se coupe la parole, on cherche à dominer l'adversaire par le volume sonore ou par le temps de parole. Il s'agit de convaincre, ou même plutôt de vaincre, non d'écouter. Ou du moins ne s'agit-il là que d'une écoute négative : le temps de happer ce qui permet d'alimenter la riposte.

Ces faux débats, successions de monologues, où chacun cherche moins à apprendre de l'autre qu'à bâtir sa réplique, n'aident en rien à la prise d'une décision qui soit éclairée par les aspects multiples de la question posée. Chacun se cantonne dans son point de vue, sans progresser vers une appréciation plus large, plus ouverte. C'est là un exercice de style dérisoire, car inopérant. Quand une décision est en jeu, au lieu de se rapprocher (même modestement) d'un consensus, on débouche finalement soit sur la cacophonie, soit sur les cotes mal taillées, soit enfin sur le rituel du vote, qui ne fait souvent qu'autoriser l'oppression de la minorité par la majorité (quand ce n'est pas en fait une minorité qui impose sa volonté à la majorité réelle !).

Il ne faut donc pas s'étonner que le débat ait mauvaise presse, vu plus comme un jeu de joutes oratoires que comme un moyen de faire mûrir une question et de favoriser une décision démocratique. Non seulement la pratique du débat **véridique** n'est pas innée, mais plus gravement elle n'est non plus transmise par notre culture, par la simple expérience quotidienne de la vie dans notre société. Donc, l'alternative est simple : ou bien on y renonce, ou bien on tente de l'enseigner.

Le débat véridique

Nombreux sont les pédagogues qui ont explicité ces caractères du débat véridique et les moyens d'y parvenir ; opposant notamment ce que, suivant une terminologie contestable, car restrictive, mais parlante, certains nomment "*débat scientifique*" et "*débat médiatique*"³.

La technique du débat véridique est simple, et consiste surtout en une discipline de la prise de parole, et aussi en l'usage fréquent du feed back et de la reformulation, afin de s'assurer d'une bonne compréhension. Mais l'essentiel n'est pas là. Plus important est de ne débattre que sur des sujets d'intérêt **réel** pour les participants, de ne pas tomber dans l'exercice de rhétorique vide et artificiel. Mais ceci ne constitue encore que le squelette de cet apprentissage. Ce qui est vraiment fondamental, c'est de développer une authentique **pédagogie de l'écoute**; écoute positive, bienveillante, où chacun cherche à enrichir sa pensée de l'apport de l'autre.

Cette importance du débat n'a pas échappé à l'administration de l'Éducation Nationale. Bien des textes récents mettent au programme officiel l'éducation au débat. D'autres les commentent, les enrichissent, en explicitent la pédagogie. Mais aussi, comme d'ordinaire en France, tels les gens de qualité de Molière, qui savent tout sans avoir jamais rien appris⁴, les enseignants sont censés dans l'instant même et sans autre formation faire face à ces nouvelles obligations. On voudrait saboter cette innovation qu'on ne procéderait pas autrement.

Ce qui n'est pas suffisamment admis, c'est que le *débat véridique*, loin d'être un ingrédient annexe de la démocratie, et donc de la formation civique, en est un constituant essentiel.

Dans les "*évidences*" occidentales, la notion même de démocratie est liée à la pratique du vote et au pouvoir légitimé de la majorité. Parmi les penseurs qui ont dégagé à quel point cette vue est erronée et nocive, un des plus prestigieux est Amartya SEN⁵. Il a montré que par le monde existaient bien des pratiques très différentes, tout aussi démocratiques, mais non reconnues comme telles par nous, car ne s'exerçant pas via le vote et le pouvoir de la majorité. Pour lui, la démocratie doit être définie beaucoup plus largement, comme "*exercice de la raison publique*", pour reprendre l'expression de John Rawls. Ce concept plus large englobe la possibilité donnée aux citoyens de participer au débat politique et d'être ainsi en mesure de peser sur les décisions publiques. Il a établi combien notre conception restrictive entraînait de déboires aussi bien au sein même des démocraties occidentales que dans leurs rapports avec les autres nations et cultures⁶.

Perrenoud, déjà cité, qui, pour être pédagogue, n'en est pas moins citoyen, insiste dans le même sens: "*Chaque fois qu'on "passe au vote" avant d'avoir entendu les arguments des uns et des autres et d'en avoir débattu sérieusement, on affaiblit la démocratie.*"⁷

Quand une équipe au pouvoir, élue dans les règles, sans prendre le risque d'un débat véridique avec des personnes concernées, prend une décision qu'elle sait contraire au vœu de la majorité des citoyens, peut-on vraiment parler de *démocratie*?

Je ne suis pas naïf au point de croire, ni que l'éducation au débat véridique rende chaque citoyen ouvert et honnête, ni que la pratique du débat véridique permette d'aplanir toute dissension et de déboucher sur un consensus. Je crois en revanche que **cette pratique permet toujours**, quand tous les participants jouent le jeu, **de mieux surmonter la complexité du réel, d'éviter l'enfermement dans un angle de vue restreint, de diminuer l'hostilité, et, pour la collectivité, d'aboutir à des décisions mieux acceptées**, même si on ne parvient pas au consensus idéal.

Pour en revenir à l'éducation civique, je pense qu'il se dessine une priorité indubitable: **former les enseignants à la pratique du débat véridique**, pour qu'ils puissent eux-mêmes y former leurs élèves, à tous les niveaux. Sans quoi, une fois de plus, nous ne dépasserons pas les vœux pieux.

PS : Les idées exposées ici n'ont aucune prétention à l'originalité. Elles ont été largement énoncées et argumentées par nombre de gens éminents, et reprises dans les instructions officielles françaises et dans les documents du Conseil de l'Europe. En revanche, on ne peut qu'être frappé par la résistance qui s'oppose à leur diffusion. C'est pourquoi je ne crois pas inutile de les réexposer ici.

Fred MEYER
texte paru dans

LA LETTRE DE R.E.V.E.I.L. N° 1-6 – janvier 2006
[disponible sur le site internet de l'association R.E.V.E.I.L. :
<http://assoreveil.org> (avec ou sans www.)]

- 1 Le bilan de l'intelligence in Variété III. Ed. Pléiade, I, p. 1058 & sq, notamment p. 1073 & sq
- 2 J'entends par là un régime qui respecte les formes, mais non l'esprit, de la démocratie.
- 3 Citons par exemple:
Cahiers pédagogiques: L'éducation à la citoyenneté, Supplément n° 4, octobre-novembre 1998
Débattre à l'école, N°401, 10 février 2002
Philippe Perrenoud. Pour une vision moins naïve et moins marginale de l'éducation à la citoyenneté
in " L'éducation à la citoyenneté ", Supplément n° 4 des Cahiers pédagogiques, octobre-novembre 1998,
Repris in Éducateur, n° 12, 5 novembre 1998
http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1998/1998_24.html
Jane Méjias. L'argumentation et le débat. Principes et mise en œuvre
<http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/ses/ecjs/argumenter.html>
- 4 Je ne sous-entends bien sûr pas que les professeurs n'aient jamais rien appris ! mais que l'on s'obstine à ignorer leur besoin de formation complémentaire lorsque l'on modifie les charges que l'on fait peser sur eux.
- 5 Amartya SEN est un économiste indien hétérodoxe, qui notamment a critiqué les conceptions classiques de la richesse et de la liberté, et a renouvelé le regard sur la notion de "biens publics" et les règles de décision qui s'y rapportent. Il a reçu le prix Nobel en 1998.
- 6 Cf Amartya SEN, "L'économie est une science morale", La découverte, 1999 (notamment p. 109 & sq.); et aussi son remarquable article "L'Occident n'a pas le monopole du pluralisme", paru dans The New Republic et traduit dans Courrier international - n° 715 - 15 juillet. 2004
- 7 P. Perrenoud, loc. cit., *Former au débat et à la raison à travers les savoirs*. C'est moi qui souligne.

Appel à tous

que vous participiez ou non
au Forum de la Rentrée 2006
de l'IDEM 68

Le Forum de la Rentrée 2006 de l'I.D.E.M. 68
portera sur

les échanges oraux dans la classe

notamment sur les débats [débat littéraire, débat scientifique], les mises en commun [mise en commun de recherches, mises en commun lors de fabrications/créations] et les échanges nécessaires à l'organisation et à la gestion coopérative de la vie de la classe.

Nous souhaitons recevoir, pour le Forum et pour le document écrit qui y fera suite, de nombreux témoignages de pratiques, des réflexions ou théorisations quant à ces pratiques, des analyses de difficultés rencontrées, des notes de lecture, des transcriptions d'échanges entre les enfants, dans toutes les disciplines ou matières, du cycle 2 comme du cycle 3.

Cet écrit peut se limiter à quelques lignes ou au contraire comporter deux, trois, ou quatre pages.

Faire votre envoi à l'adresse de C.P.E. (19 rue du Vallon 68700 Steinbach) ou par courriel à
Lucien.Buessler@wanadoo.fr

Merci à tous

Lorsque la parole abandonne la vie...

«Regardez les vêtements des pauvres. Regardez les souliers des pauvres. Regardez les maisons des pauvres. Vous aurez beau regarder, vous ne connaîtrez rien de la pauvreté tant que vous n'aurez pas vu le visage des pauvres devant la parole de ceux qui savent, décident et jugent. Les pauvres n'entendent rien à ce que leur disent leurs maîtres. Ils deviennent simplement que cette parole sure d'elle leur vole le monde, que cette parole somptueuse et l'injustice qui leur est faite est liée, profondément liée. Ce n'est pas le savoir qui est en question, c'est cette splendeur morbide d'une parole soucieuse d'elle-même et d'elle-même uniquement, cette horreur d'une parole qui va seule dans son aisance, et la vie abandonnée en-dessous. Cette manière de parler sans jamais se risquer dans la parole, le s rois l'avaient menée à son extrême, ne parlant d'eux qu'à la première personne du pluriel : Nous décidons que. Nous ordonnons que. Cette distance insensée entre la personne et ce qu'elle dit est source de toute emprise sur le monde et de toute ruine de l'âme.»

Christian BOBIN, "L'Inespérée", éditions Gallimard, 1994